

Mais ce n'est pas avec la durée des siècles que l'éclat de l'étoile Bételguèse a crû *sensiblement* aux yeux de l'astronôme américain ; c'est dans l'espace de quelques mois, d'un équinoxe à l'autre de l'année dernière. Nous avouons qu'il y a là de quoi confondre non seulement la raison, mais encore l'imagination, surtout si l'on veut attribuer le phénomène à une *sensible* diminution d'éloignement opérée dans le court espace de six mois. Pour comprendre que cette supposition est incompréhensible, et ridiculement contraire à la vraisemblance et à la rationalité, il suffit de savoir que le diamètre de l'écliptique terrestre, quoique long de 70,000,000 de lieues, est trop court pour que, par son moyen, on puisse mesurer la distance de l'étoile fixe la plus voisine de la terre, tant cette distance est immense. Qu'on observe avec soin, disent les astronomes, la distance d'une étoile à l'écliptique dans la durée de six mois ; la terre a parcouru la moitié de son orbite, et si la parallaxe annuelle existe, cette distance aura dû varier graduellement dans cette durée, de toute la valeur de cet angle : or, on n'a jamais pu parvenir à observer le moindre changement ; et comme on peut compter sur une exactitude d'à peu près deux secondes, il faut en conclure que si la parallaxe avait 2 sec., on l'aurait reconnue. On soupçonne, plutôt qu'on affirme l'existence de cette parallaxe de 2 sec. pour Sirius et la Lyre : ces étoiles sont donc cent mille fois au moins plus éloignées de nous que le soleil, c'est-à-dire d'au moins 3,400,000 de lieues. Le spectateur placé dans l'un de ces astres ne verrait l'orbe terrestre que sous un angle de 4 sec. au plus, et l'épaisseur d'une soie suffirait pour cacher notre système planétaire entier, quoiqu'il soit vingt fois plus long que l'écliptique, ou d'un milliard quatre cent millions de lieues.

S'il n'est pas possible qu'une planète, même la plus éloignée de son centre d'attraction ou de gravitation, passe d'un système solaire dans un autre, parce qu'un corps, fut-il grand comme Uranus, ou même comme Jupiter, quinze cent fois plus grand que la Terre, ou plus petit qu'un grain de poussière, parce qu'un corps quelconque, disons-nous, ne peut pas désobéir à une puissance majeure, pour obéir à une puissance mineure, sinon nulle pour lui, encore moins est-il possible qu'une étoile fixe, qu'un soleil, centre d'attraction et de gravitation, s'approche ou s'éloigne d'un autre soleil. Comme depuis qu'on observe la voute étoilée, on n'a jamais remarqué aucun rapprochement ni aucun éloignement entre les étoiles fixes, qu'au contraire on les a toujours vues à la même distance les unes des autres, on en doit conclure qu'elles sont toutes à la place que l'ordre naturel ou physique, la puissance conservatrice, leur a assignée pour l'équilibre, l'harmonie et le maintien des lois qui régissent l'univers. Il n'y a d'exception que dans la constellation de Cassiopée, où deux étoiles tournent périodiquement l'une autour de l'autre, et paraissent former des systèmes à part dans l'espace.